

07.11.2013

## **SAMUEL MILLOGO AU 18E SILA : «RACONTER LE VECU DES PETITES GENS»**

Au stand «Esprit Panaf», le poète et romancier burkinabé Samuel Millogo présente son livre *Récits de ma vallée*. Riche d'une expérience dans le domaine littéraire, ce professeur d'anglais s'adonne avec passion à l'écriture. Il raconte tout ce qui l'interpelle dans la société. Le vécu des petites gens est sa tasse de thé et sa prédilection va aux récits. D'une sensibilité à fleur de peau et d'une grande prise de

conscience, il est proche de ce peuple dont il tire le substrat de son œuvre. Ayant à son actif un recueil de poésie intitulé *Savannah Blues*, il est co-traducteur de *The Roaddu* Nigérien Wole Soyinka et de *Sazaboyde* Ken Saro Wiwa. D'une grande sagacité et avec subtilité, il décrit avec admiration et impartialité toutes les préoccupations, inquiétudes et espoirs du peuple africain dont le dénominateur commun est la misère et la souffrance de la société civile qui se débat dans les problèmes du quotidien.

Dans ce bref entretien, il dévoile avec lucidité le côté cour et jardin de ces pays d'Afrique de l'Ouest.

Le Temps d'Algérie :

Pourquoi avoir écrit *Récits de ma vallée* ?

Samuel Millogo : En Afrique, il y a beaucoup de choses à dire afin de montrer ce qui marche et ce qui ne va pas. Je décris la souffrance des petites gens, leurs attentes et

leurs préoccupations, tout ce dont les médias ne parlent pas. Je raconte leur humour et leur façon de s'exprimer dans une langue qui est la leur. Je leur donne la parole. Ces

récits s'inscrivent dans la période post-coloniale et je touche toute l'Afrique de l'Ouest francophone et anglophone. De par mes nombreux voyages dans ces pays, j'ai vu ces gens lutter pour un avenir meilleur et la manière dont ils sont négligés par les dirigeants. Certains de mes récits puisent dans la tradition en ramenant les personnes narratrices à la période coloniale comme le récit relatif aux travaux forcés. Cela permet à cette mémoire de rester vivace.

Quelle est votre prédilection la poésie ou la fiction ?

Cela dépend des moments et de l'inspiration. Je suis dans l'allégorie et le conte.

Je n'exclus pas le genre a priori. J'ai des recueils de poésie, ainsi que des contes et une pièce de théâtre en souffrance.

J'ai été résidant d'écriture à Limoges en 2004 et en 2006, j'ai participé comme

invité burkinabé au salon de la francophonie à Paris.

**Que représente pour vous la littérature ?**

C'est la réflexion permanente sur l'avenir de l'homme dans la société et dans le monde.

C'est une chose sérieuse et ce n'est pas une perte de temps comme certains ont tendance à croire.

La littérature forme les esprits et s'ouvre au monde. Elle meuble l'esprit de l'homme.

Vous êtes entré dans le monde de la littérature un peu tard ?

Auparavant, il y avait un problème d'édition. Etant étudiant, j'écrivais des récits et des odes. J'ai contacté Actes Sud sans aucune réponse.

Les éditeurs n'ont pas les moyens et font souvent ce travail à mi-temps.

Comme je suis actuellement retraité, je ne peux pas le faire à compte d'auteur. En

France, il faut parler de sexe, choquer et écrire comme quelqu'un qui vit dans l'Hexagone mais mon éducation ne me le permet pas .

Nous autres africains, on a notre manière de raconter qui est différente de la

leur et cela les heurte.

K. A.